

exultaient de joie d'avoir été trouvés dignes de souffrir pour le Nom de Jésus ». D'ailleurs les prisons où on les enfermait devenaient le théâtre de nouveaux prodiges ; les anges ouvraient les portes, en leur enjoignant d'aller au Temple prêcher Jésus-Christ <sup>1</sup>. Et quand on les amenait devant leurs persécuteurs, Pierre en leur nom à tous faisait la réponse qui est restée celle de l'Eglise à travers les siècles : « Il faut obéir à Dieu plutôt qu'aux hommes » <sup>2</sup>.

Un sage appréciait dès lors l'Eglise, sa divine origine, sa mission céleste, la preuve qu'elle donnait d'elle-même par son indéfectible vie. « Laissez-faire ces gens-là, disait Gamaliel au Conseil des Sanhédrites, si cette œuvre est humaine elle tombera, si elle est divine, vous ne parviendrez pas à la détruire, et c'est contre Dieu même que vous vous élèverez » <sup>3</sup>. Si cette manière de raisonner était déjà juste à la naissance de l'Eglise, combien plus l'est-elle après l'expérience des siècles ?

Mais l'orgueil humain ne l'a jamais voulu comprendre. Les persécuteurs s'acharnent aujourd'hui contre l'œuvre de Dieu comme ils s'y acharnaient à Jérusalem, au temps des Apôtres. Bientôt un autre illustre Saint concentra la fureur des Sanhédrites. L'Eglise, en grandissant, réclamait, même pour les besoins matériels de ses membres, de nouveaux ministères. Les diacres venaient d'être créés, et parmi ces diacres, un héros magnanime faisait l'admiration des croyants. « Etienne, rempli de grâce et de force, opérait des prodiges et d'éclatants miracles parmi le peuple » <sup>4</sup>. C'en était trop

<sup>1</sup> Act., V, 17, 18, 19, 20, 21, 27.

<sup>2</sup> V, 28, 29.

<sup>3</sup> Act., V, 34, 40.

<sup>4</sup> Act., VI, 8.

pour que l'ennemi le laissât en paix. Il fut traduit devant le Sanhédrin, il y prêcha Jésus-Christ avec une invincible puissance, et, hors d'état de lui résister, les Juifs le lapidèrent. Son martyre fut le point de départ d'une violente persécution. « A part les Apôtres, tous furent dispersés dans les régions de la Judée et de la Samarie <sup>1</sup> ». C'était la divine semence que le souffle de la tempête transportait en tous lieux, et plus particulièrement qu'ailleurs, dans la Samarie. Philippe y fit par ses prédications et ses miracles de rapides conquêtes, qu'allèrent consolider Pierre et Jean <sup>2</sup>. L'Ethiopie elle-même recevait un Apôtre nouveau dans l'Intendant de la reine Caudace miraculeusement évangélisé par Philippe <sup>3</sup>.

Vers l'an 36 de Jésus-Christ, Jérusalem et le monde recevaient des mains de Jésus-Christ leur plus admirable Apôtre, Saul, qui de persécuteur ardent de l'Évangile en était devenu, sur le Chemin de Damas <sup>4</sup>, son plus infatigable propagateur. Aussitôt persécuté que converti, Paul se réfugia en Arabie <sup>5</sup>, échappa à Damas aux embûches des Juifs qui le poursuivaient à mort <sup>6</sup>, revint à Jérusalem y soutenir l'Eglise naissante, puis, sur un ordre du Seigneur quitta la Cité déicide, pour répandre la Bonne Nouvelle parmi les Gentils.

Pierre cependant fondait partout, en Syrie, en Phénicie, dans le Liban, dans l'Asie-Mineure, de nombreuses Communautés chrétiennes, et de son Siège d'Antioche les visitait assidument <sup>7</sup>. La parole et les miracles

<sup>1</sup> Act., VIII, 1.

<sup>2</sup> Act., VIII, 3, 14.

<sup>3</sup> Act., VIII, 26, 38.

<sup>4</sup> Act., IX, 1, 20.

<sup>5</sup> Galat., I, 17.

<sup>6</sup> II Corinth., XI, 32, 33.

<sup>7</sup> Act., IX.

étaient partout les initiateurs de la foi. Les Juifs étaient toujours les premiers objets de son zèle, mais bientôt Dieu, dans une vision, lui révéla le salut destiné aux Gentils<sup>1</sup> et l'un des descendants des plus illustres familles de Rome, le Centurion Corneille, reçut de lui le baptême et la foi<sup>2</sup>. Les fidèles de Jérusalem, qui n'avaient pas encore dépouillé les préjugés juifs, s'en émurent, Pierre les rassura et Dieu fut béni des miséricordieux appels dont il favorisait la Gentilité<sup>3</sup>.

Il dut bientôt les fortifier contre de nouvelles persécutions. Hérode-Agrippa voulant appuyer son pouvoir sur la bienveillance des Juifs, ne crut pas avoir de meilleur moyen que le meurtre des Apôtres et les sévices contre les fidèles. Il commença par mettre à mort saint Jacques le Majeur<sup>4</sup> et continua par l'emprisonnement de saint Pierre. Dieu agréa le martyre du premier, mais délivra miraculeusement le second<sup>5</sup>, et peu après fit périr d'une mort ignominieuse Hérode, leur bourreau.

C'est le temps où la dispersion de l'Évangile devait amener à Jésus-Christ les Gentils de toutes les parties du monde. Les Apôtres se partagèrent la terre, et si nous suivons les données de la tradition, voici à peu près la part de chacun d'eux. A saint Mathias échut la Colchide, à saint Jude la Mésopotamie, à saint Mathieu l'Éthiopie. Saint Barthélemy évangélisa l'Arménie, saint Thomas les Indes, saint Philippe la Phrygie, saint Simon les rivages de l'Afrique. André prit pour sa vaste

<sup>1</sup> Act., X, 9.

<sup>2</sup> Act., XI, 1, 17.

<sup>3</sup> Act., XI, 18.

<sup>4</sup> Act., XII, 1, 2.

<sup>5</sup> Act., XII, 3-11.

part la Scythie, l'Épire et la Grèce. Saint Jean devint l'Apôtre d'Ephèse et de l'Asie-Mineure. Saint Paul dont nous devons décrire plus au long les courses apostoliques fut donné à la fois à l'Occident et à l'Orient. Quant à Pierre son grand œuvre après les précédentes est de fonder l'immuable Siège de Rome.

Paul est avant tout l'Apôtre de la Gentilité, c'est vers elle que Jésus-Christ l'envoie et pour elle qu'il se livre à de prodigieux travaux et souffre d'incessants martyres. Nous le voyons tour à tour évangéliser la Séleucie, aborder à Chypre où il convertit un illustre fils de Rome, le Proconsul Sergius Paulus<sup>1</sup>, se diriger vers Antioche de Pisidie, à Iconium, à Lystres, à Derbé, où les embûches et les violences des Juifs ne cessent de le poursuivre, mais où l'Évangile fait de merveilleux progrès<sup>2</sup>. Ces merveilles opérées parmi les Gentils, Paul et Barnabé vinrent en rendre compte au Concile de Jérusalem<sup>3</sup> et à Celui d'Antioche, et de là partirent pour l'Asie-Mineure dont ils visitèrent et affermirent les Églises déjà fondées. Une vision d'en-haut poussa Paul en Macédoine<sup>4</sup> et là, comme partout ailleurs, les adversités se mêlaient aux triomphes et les souffrances aux consolations. La route de l'Évangile était semée d'épines, mais jamais ni nulle part elle n'était interceptée. Paul, comme les autres Apôtres, prêchait Jésus-Christ, prouvait sa Divinité, en s'appuyant sur les prophéties et les miracles, surtout sur le plus grand de tous, sa résurrection. La morale suivait le dogme, et les vertus s'édifiaient sur les vérités de la foi. Aux Églises

<sup>1</sup> Act., XIII.

<sup>2</sup> Act., XIII, XIV.

<sup>3</sup> Act., XV.

<sup>4</sup> Act., XVI, 9.

qu'il avait évangélisées il écrivait ses admirables Eptres que lui dictait l'Esprit-Saint et qui illumineront tous les siècles. Après Tessalonique et Bercé, c'est Athènes et son Aréopage<sup>1</sup> qui entendent la Parole Sainte de sa bouche inspirée, puis la voluptueuse Corinthe où il fonda l'une de ses plus belles Chrétientés. Ephèse et l'Asie-Mineure le revirent ensuite. Puis peu après il gagna la Macédoine et la Dalmatie, revit Corinthe, et de là eut à raffermir l'Eglise des Galates que les Juifs étaient parvenus à bouleverser<sup>2</sup>. Après un court séjour à Troade et à Milet il prit le Chemin de Jérusalem « où les chaînes et les tribulations<sup>3</sup> » l'attendaient. Elles lui étaient préparées en effet. Arrêté dans le temple, mis aux fers par le Tribun Romain, poursuivi par les cris de mort de la foule, il ne cessa de prêcher Jésus-Christ, comparût devant le Sanhédrin, puis au tribunal du gouverneur Félix<sup>4</sup>. Les Juifs allaient obtenir sa tête du faible et ambitieux gouverneur, quand il invoqua son titre de Citoyen Romain, et en appela à César<sup>5</sup>.

Son séjour à Rome fut de deux ans durant lesquels, quoique captif, il put librement annoncer l'Évangile à tous ceux qui le visitaient, et envoyer aux Églises ses Lettres de consolation et de doctrine<sup>6</sup>. Rendu à la liberté, il revit l'Asie-Mineure, la Palestine, l'Asie, la Macédoine et la Grèce, traversa le midi de la Gaule pour se rendre en Espagne, où il fonda de nombreuses Communautés chrétiennes.

<sup>1</sup> Act., XVII, 34.

<sup>2</sup> Galat., I.

<sup>3</sup> Act., XX, 17.

<sup>4</sup> XXIII, XXIV, XXV.

<sup>5</sup> XXV, 11, 12.

<sup>6</sup> XXVII, 23, 24, 25. XXVIII, 30, 31.

L'heure du Martyre était arrivée pour le glorieux Apôtre et c'était à Rome que, dans les vues de Dieu, il le devait subir. Saint Pierre y avait son siège et devait lui aussi l'illustrer de son martyre. Les deux grands athlètes de la foi moururent pour Jésus-Christ dans la persécution de Néron. Paul eut la tête tranchée, Pierre mourut sur la Croix.

L'unité et la rapidité du récit nous ont fait omettre une scène à jamais touchante : le départ pour le ciel de la Bienheureuse Vierge Marie. Sa vie, depuis l'Ascension, se partageait entre la prière et les œuvres saintes. Elle était l'âme de l'Église, la lumière des Apôtres et des Disciples, la force et la consolation de tous. De sa bouche saint Luc apprenait les particularités de l'enfance du Sauveur, saint Jean, son fils adoptif, recevait les illuminations sublimes dont son Évangile resta imprégné. Marie était dès lors ce qu'elle reste à travers tous les siècles, « le secours des Chrétiens » et « la porte du ciel ». Quand fut venue pour elle l'heure du triomphe, son âme prit son essor vers le ciel, et trois jours après son trépas, son corps partagea les gloires de la Résurrection de son Fils.

Après la mort de sa divine Mère Adoptive, l'Apôtre Jean continua et étendit les labeurs de son Apostolat dans l'Asie-Mineure. Nous nous souvenons de la prophétie de Jésus. Pierre, à qui Jésus avait dit : « Suis-moi » ! avait suivi son Maître au martyre. Jean, selon l'autre parole : « Si je veux qu'il demeure jusqu'à ce que je vienne, que t'importe » ? avait survécu à tous les Apôtres, était parvenu à une extrême vieillesse, et attendait son Maître « qui devait venir ». Cette venue du Christ regardait Jérusalem et le peuple Juif impénitents et elle devait être terrible. Quant à l'Apôtre il devait

survivre quelque temps encore aux effroyables représailles de la Justice de Dieu.

La miséricorde avait durant trente années précédé la Justice. Dieu attendait à la pénitence la nation déicide ; il lui envoyait des Apôtres, des thaumaturges, des justes, des Saints, et il ne cessait de la provoquer au repentir. La malheureuse répondait par l'injure et le sang et mettait à mort les Disciples avec la même rage qu'elle avait déployée contre le Maître. Quand la mesure fut comble, l'immense orage de colère éclata. Jérusalem périt et elle périt de la manière même que le lui avait annoncé le Sauveur. Qu'on rapproche la prophétie de l'événement tel que l'historien Juif, Joseph, l'a décrit, pas un détail ne manque, pas une circonstance qui ne soit à la lettre justifiée. Les faux prophètes remplacent auprès du peuple les Apôtres de Jésus-Christ reniés et repoussés, et telle est la foi aveugle qu'on leur accorde que plus aucun conseil de sagesse ne prévaut. Titus avant de les perdre veut les sauver et va jusqu'aux supplications pour qu'ils renoncent à une guerre insensée. Les terribles lignes de circonvallation enserraient déjà Jérusalem, la ville était en proie à la famine, les haines fratricides l'ensanglantaient tout entière, les Romains disposaient l'assaut suprême, que ces insensés croyaient encore les faux prophètes qui leur promettaient l'empire de l'univers. Enfin les murailles tombent, l'armée ennemie pénètre au cœur de la ville, les massacres sont partout, le fer et la flamme dévorent les habitants par milliers, le temple que Titus veut préserver est détruit de fond en comble, les Juifs qui échappent à la mort sont trainés captifs et dispersés aux quatre coins du monde : tout s'accomplit comme Jésus-Christ l'avait annoncé.

« Voilà l'histoire des Juifs. Ils ont persécuté leur Messie, et en sa personne et en celle des siens ; ils ont remué tout l'univers contre ses disciples et ne les ont laissés en repos dans aucune ville ; ils ont armé les Romains et les empereurs contre l'Église naissante ; ils ont lapidé saint Etienne, tué les deux Jacques que leur Sainteté rendait vénérables même parmi eux, immolé saint Pierre et saint Paul par l'épée et par les mains des Gentils ; il faut qu'ils périssent. . . Jérusalem réprochée et ingrate envers son Sauveur devait être l'image de l'enfer. Ses perfides citoyens devaient représenter les damnés, et le jugement terrible que Jésus-Christ devait exercer sur eux était la figure de celui qu'il exercera sur tout l'univers lorsqu'il viendra à la fin des siècles en sa majesté juger les vivants et les morts <sup>1</sup> ».

A cette saisissante prophétie Jésus-Christ en ajoutait une autre tout aussi impossible que la première aux prévisions humaines les plus perspicaces : la conversion du monde, la destruction de l'idolâtrie, la transformation du vieux paganisme, la naissance d'un nouvel ordre de choses, en un mot la fin d'un monde, la création d'un monde nouveau : tout cela sans ressources, sans crédit, sans puissance d'aucune sorte, avec la croix odieuse pour étendard, les vertus torturantes pour condition, le martyre comme attrait, un invisible royaume comme récompense, douze pauvres Galiléens comme prédicateurs !

Et cela s'est fait ! « *Consummatum est* ». L'univers a été subjugué, les idoles abattues, la croix partout dressée, l'empire des âmes fondé chez tous les peuples ; une œuvre plus impossible à accomplir que la création du

<sup>1</sup> Bossuet. Hist. Univers. Part. II, Chap. XXI, XXII.

monde a surgi de deux paroles : « allez, enseignez toutes les nations » ; et encore : « Je bâtirai mon Eglise, et les puissances de l'enfer ne prévaudront pas contre elle ».

O Christ Jésus, mon Sauveur et mon Maître, vous êtes Dieu !

### Note A

*(se rapportant à la page 77)*

Les fondements du temple furent jetés 1,008 ans avant Jésus-Christ, et il fut achevé au bout de sept ans.

La plate-forme sur laquelle le temple était bâti avait 600 coudées sur chaque côté. Tout cet espace était environné d'une muraille haute de six coudées et large d'autant. De chaque côté, un magnifique portique donnait entrée dans la première enceinte, qui était le parvis des gentils, destiné aux étrangers et aux Juifs impurs. Plus loin était le parvis d'Israël : c'est là que se tenait le peuple pendant les sacrifices et les prières. Cet espace était entouré de galeries et de colonnades.

Le troisième était le parvis des prêtres : c'était là qu'ils exerçaient leurs fonctions. Le temple venait ensuite. Il était en pierre, et avait soixante et dix coudées de long de l'est à l'ouest, vingt coudées de large et trente de hauteur. Il était divisé en trois parties, le vestibule, le saint et le sanctuaire. Deux fois par jour un prêtre entrait dans le saint pour y offrir l'encens ; le sanctuaire n'était accessible qu'au grand prêtre une fois par an : c'est là que se trouvait l'Arche sous les ailes des chérubins.

Les objets sacrés se trouvaient dans les autres parties du temple.

Dans ces immenses édifices, on voyait avec profusion des lambris et des sculptures en bois de cèdre, des pavés en marbre ; il n'y avait rien dans le temple qui ne fût couvert d'or, et la beauté du travail égalait partout la richesse de la matière.